Document généré le 6 juil. 2025 12:44

Histoire Québec

Le premier voyage de l'*Accomodation*

Volume 6, numéro 2, novembre 2000

Le Saint-Laurent : un fleuve et un pays

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11313ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2000). Le premier voyage de l'*Accomodation*. *Histoire Québec*, *6*(2), 30–30.

© La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

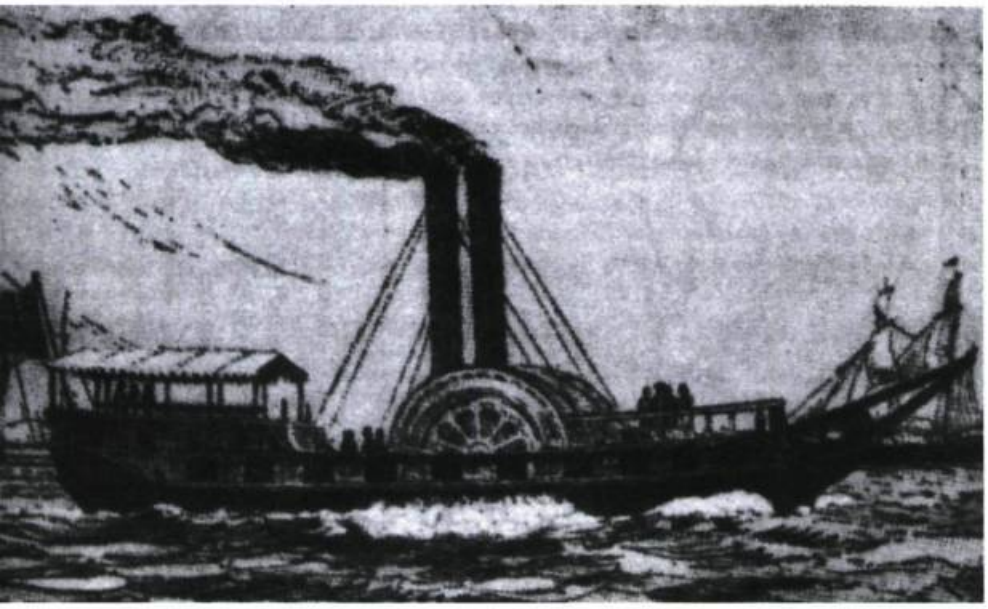
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le premier voyage de *l'Accomodation*



L'Accomodation

Voici en quels termes le *Québec Mercury* racontait le premier voyage que fit le bateau de la famille Molson entre Montréal et Québec, le 1er novembre 1809. L'équipage était formé, entre autres, du capitaine John Jackson, du pilote Amable Laviolette et de l'ingénieur John Bruce. Par mesure de prudence pour cette première tentative, le navire n'avait fait qu'un demi-plein de passagers.

«Samedi matin, à huit heures, arriva de Montréal, pour son premier voyage, le bateau à vapeur Accommodation *avec dix passagers à son bord. C'est le premier bateau de ce genre qui ait jamais accosté à ce port. Il est continuellement rempli de visiteurs. Il a quitté Montréal mercredi, à deux heures, ce qui fait qu'il voyage depuis soixante-six heures; il est resté à l'ancre trente heures. Il est arrivé à Trois-Rivières en vingt-quatre heures. Il peut prendre en ce moment vingt passagers, mais l'année prochaine sa capacité sera considérablement augmentée. Il n'existe pas un vent ou un courant qui puisse l'arrêter. Il a une quille de soixante-quinze pieds et le pont fait quatre-vingt-cinq pieds».*

«Pour remonter le Saint-Laurent, il faut payer 9 dollars et pour descendre 8 dollars, le bateau fournissant la nourriture. L'immense avantage d'un bateau de ce genre, c'est que la durée du voyage peut être calculée avec une certaine précision; ce qui n'est absolument pas le cas pour un bateau à voile. Le bateau à vapeur est propulsé par un système de roues ouvertes à double rayon, de chaque côté du bateau, sans jante ou nervure circulaire. À l'extrémité de chaque double rayon est fixée une planche carrée qui pénètre dans l'eau et qui, grâce à la rotation de la roue, agit comme une pagaie. Les roues sont propulsées par la vapeur, qui est générée à l'intérieur du bateau. Un mât sera fixé sur le pont afin d'utiliser une voile quand le vent est favorable ce qui accélérera de temps en temps sa vitesse». ■

La région de Montréal décrite par Jacques Cartier

«Après que nous fûmes sortis de ladite ville, fûmes conduits par plusieurs hommes et femmes d'icelle sur la montagne ci-devant dite, qui est par nous nommée Mont Royal, distant dudit lieu d'un quart de lieue. Et nous étant sus ladite montagne, eûmes vue et connaissance de plus de trente lieues, à l'environ d'icelle, dont il y a, vers le nord, une rangée de montagnes, qui sont est et ouest gisantes (les Laurentides), et autant devers le su (les Adirondacks). Entre lesquelles montagnes est la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, labourable, unie et plaine.

«Et par le milieu desdites terres, voyons ledit fleuve outre le lieu où étaient demeurées nos barques, où il y a un saut d'eau, le plus impétueux qu'il soit possible de voir, lequel ne nous fut possible de passer; et voyions icelui fleuve tant que l'on pouvait regarder, grand, large et spacieux, qui allait au suroît et passait par auprès de trois belles montagnes rondes que nous voyions, et estimions qu'elles étaient à environ quinze lieues de nous (les monts St-Bruno, St-Hilaire et Rougemont).

«Et nous fut dit montré par signe, par les trois hommes du pays qui nous avaient conduits, qu'il y avait trois ytieulx (tels) sauts d'eau audit fleuve, comme celui où étaient nosdites barques; mais nous ne pûmes entendre quelle distance il y avait entre l'un et l'autre, par faute de langue. Puis, nous montraient par signes que, lesdits sauts passés, l'on pouvait naviguer plus de trois lunes par ledit fleuve. Et outre nous montraient que le long desdites montagnes étant vers le nord, y a une grande rivière qui descend de l'occident (l'Outaouais), *comme ledit fleuve...».* ■